

72^E ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE



Les photos de Evgueni Khaldei, symboles de la prise de Berlin par l'armée soviétique.

Lire p.8 l'article

PREMIER TOUR DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

Les résultats sont là. Emmanuel Macron 23,75 % ; Marine Le Pen 21,53 %. Ils sont qualifiés pour le second tour du 7 mai. François Fillon 19,91 % ; Jean-Luc Mélenchon 19,64 %. Quasiment à égalité ! Benoît Hamon 6,35 %. Le poids de la pierre qu'il portait au cou, le bilan de l'ancien premier secrétaire de son parti, l'a irrémédiablement entraîné vers le fond.

Le jeune ancien de la Banque Rothschild a toutes les chances de l'emporter. Mais « Plus de 55 % des électeurs ne se reconnaissent dans aucun des deux candidats du second tour. Et sans vouloir se livrer à des mathématiques électorales contestables, l'addition des voix de MM. Mélenchon et Hamon donne la gauche en tête [25,99 % NDLR]. Là est le véritable problème, l'absence de ce courant politique au second tour, ce qui rend le débat à nouveau interdit », explique ce matin (24 avril) le professeur Frédéric Farah*.

Nous avons écrit ici même combien nous souhaitons que la gauche se présente unie. Vu les scores, on se prend à rêver et à espérer que le « troisième tour », les élections législatives, soit l'occasion de retrouver ce chemin de l'union et d'obtenir un contre-poids à l'Assemblée nationale.

■ ■ ■ Suite en p.3 l'article
de **BERNARD FREDERICK**



JACQUES LEWKOWICZ

S'OPPOSER AU PIRE

Éditorial

Ainsi donc, les sondages avaient bien anticipé le vote des électeurs au premier tour de l'élection présidentielle. Les problèmes non résolus auxquels se heurtent les Français : chômage massif, grande pauvreté de presque neuf millions de personnes, environnement détérioré, aventures militaires aux quatre coins du monde, démocratie compromise par le recours systématique au 49-3, tout cela devait nécessairement déboucher sur les trois conséquences qui sont les caractéristiques principales de ce scrutin.

D'une part, tout un électorat désespéré a permis à une extrême droite fascisante d'atteindre un score sans précédent qui aboutit à ce qu'elle soit présente au second tour. D'autre part, le Parti socialiste, qui a défendu la politique du Président de la République tout au long du quinquennat et dont le candidat a perdu le soutien de nombre de ses leaders, a logiquement conduit celui-ci à se voir infliger un score décevant. Enfin, le candidat d'une gauche qui affirmait sa radicalité a obtenu un résultat remarquable et sans précédent depuis 1981.

C'est un encouragement pour la continuation du combat pour une société substituant à l'appât du gain la justice sociale, la solidarité, la démocratie réelle, la paix et le respect de l'environnement.

L'affrontement du second tour met au premier plan la question de savoir comment s'opposer à tout ce que charrie comme perversion la candidature de Marine Le Pen, soutenue par le FN. Faisant de la France, contre toute observation factuelle de son histoire, une entité abstraite et éternelle, elle exacerbe la xénophobie, le racisme, et réclame des mesures discriminatoires contre les travailleurs immigrés ; elle brandit la menace démagogique et peu crédible, tant elle serait dommageable pour l'économie française et, notamment, pour ceux qui vivent de leur travail, d'une sortie de la zone euro et même de l'Union européenne, à croire que cela résoudrait tous les problèmes d'un coup de baguette magique... Avec elle, comme présidente, c'est l'ensemble des libertés démocratiques qui serait menacé.

Ce sont les motifs qui ont inspiré les combats de nos aînés qui répareraient, comme l'a récemment confirmé l'invraisemblable déclaration exonérant la France de toute responsabilité dans la tragédie du Vel' d'Hiv. C'est, enfin, la xénophobie généralisée qui menacerait la cohésion de notre pays.

Pour toutes ces raisons, nous appelons les lecteurs de la *Presse Nouvelle Magazine* et tous ceux qui les entourent à exprimer, par leur bulletin de vote, leur opposition ferme et résolue à une présence de Marine Le Pen à la tête de l'État. Il ne s'agit, en aucune façon, de cautionner une politique de promotion des intérêts des forces financières qu'Emmanuel Macron va évidemment tenter de mettre en œuvre, une fois élu, et à laquelle il faudra, le moment venu, s'opposer.

Mais, dans l'immédiat, il s'agit d'empêcher la réalisation des immenses dangers pour la démocratie en France et la paix dans le monde qui résulteraient de l'accession de l'extrême droite à la Présidence de la République. ■

24 avril 2017

HOMMAGES

LA LÉGION D'HONNEUR POUR ROBERT ENDEWELT

Le Président de la République vient de décerner la Légion d'honneur à Robert Endewelt pour son action dans la Résistance et ses activités associatives qu'il a menées depuis.

Entré dans la Résistance début 1941, Robert Endewelt fut membre dès 1942 du triangle de direction des jeunes juifs communistes de la MOI avec Madeleine Wilenszenski et Henri Krasucki. À la suite de l'arrestation de ce dernier, il réorganisa l'UJJ et en prit la direction jusqu'à la Libération à laquelle il participa activement (notre photo : debout sur un char,

on le voit au centre entre l'homme au béret et celui à la chemise blanche, en costume sombre et cravate, son brassard de FFI au bras gauche).

C'est en 2015 que MRJ-MOI et le *Secours populaire français* ont sollicité la Légion d'honneur pour Max Weinstein et Robert. Max s'est vu remettre sa décoration par Paulette Sarcey le 20 mai 2015. Ce sera bientôt au tour de Robert à qui nous adressons nos chaleureuses et fraternelles félicitations. ■

La PNM



CARNET

JOSEPH ALMAN

nous a quittés ce 22 avril dans sa 86^e année.

On ne pouvait le connaître sans l'aimer. Avec mes enfants, nous perdons un mari, un papy, un ami érudit et extrêmement gentil, un amoureux des voyages et du cinéma. La guerre ne l'a pas épargné : mère déportée et gazée à Auschwitz, père engagé volontaire prisonnier de guerre, enfant caché, il n'a dû sa survie qu'à une famille de la Creuse. Puis, malgré tout, la vie continue. De naissances en alliances, la famille se reconstruit. Proche de son père jusqu'à sa mort en 2001, il a vécu sa vie de Parisien en cultivant les amitiés sincères. Sans enfant, il est devenu par notre union, pour son plus grand bonheur et pour le nôtre, le *Papy Jo*, *Papy Joseph*, *Papy chaussette* de mes cinq petits-enfants qui l'aiment beaucoup. ■ Tauba Alman

Lilya Rajchman

Nous nous souvenons

Un an déjà ! Tu nous as quittés si soudainement ; alors que tu rayonnais de tant d'activités, projets, engagements, échanges. Comme tu nous manques : les membres de ta famille, toutes générations confondues, tes amis, tes camarades du SNES, de la FSU, de l'UJRE. Ton souvenir continue d'illuminer notre chemin ardu vers la paix, la justice, la dignité humaine. ■ Annette Krakowski

LIVRY-GARGAN, UNE MAISON D'ENFANTS QUI SE SONT RECONSTRUITS, QUI ONT RÉAPPRIS À RIRE ET À VIVRE

Le 30 avril dernier, *Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation*, le travail des éducateurs et militants de la Maison d'enfants de Livry-Gargan a été honoré par la pose d'une plaque mémorielle (cf. PNM n° 345). Nos impératifs de publication ne nous ont pas permis de vous rendre compte de cette cérémonie. Nous y reviendrons dans le prochain numéro. ■

ENTRE NOUS ...

À vendre. Dessin à l'encre de Maurice Mendjisky dans sa série de 1950 "Le ghetto de Varsovie".

Titre : "Portrait de jeune femme".

Signé et daté en haut à gauche. 24,5 x 18 cm. 450 € (estimé 550 €).

Tél. 09 51 00 85 62 et prière de laisser un message en cas d'absence. Rappel rapide. ■



LA FAMILLE DE ROGER TRUGNAN À L'HONNEUR

Le 18 avril, une plaque a été apposée sur la grille de l'immeuble du 160 avenue Ledru Rolin dans le 11^e arrondissement de Paris, où vécut la famille Trugmann. Lors de cet hommage émouvant, François Vauglin maire du 11^e arrondissement, Catherine Vieu-Charier au nom d'Anne Hidalgo, maire de Paris et Germain Trugnan le fils de Roger Trugnan, ont rappelé l'histoire de la



© Michel Sztulzaft

A DAVID GHERS ET HAICA TRUGMANN
A LEURS ENFANTS, GERMAINE ET ROGER
TOUS RÉSISTANTS COMMUNISTES, FTP-MOI
TOUS DÉPORTÉS, SEUL ROGER TRUGNAN A SURVÉCU
EN LEUR MÉMOIRE
© Samuel Rozenholc

famille Trugmann qui, fuyant les pogromes de Bessarabie, avait choisi de venir en France, terre d'asile et d'espérance. Suivant l'exemple de leurs parents, communistes, militants de la MOI, Germaine 15 ans et Roger 17 ans entrent dès 1940 dans la lutte contre l'occupant. Germaine est arrêtée, torturée

avant d'être relâchée puis plus tard déportée avec ses parents à Auschwitz, où ils seront tous trois assassinés parce que communistes, résistants, juifs. Roger arrêté, torturé, déporté, survivra au camp d'extermination, à la marche de la mort et deviendra un dirigeant du Parti communiste.

Les intervenants ont tous trois souligné que « 75 ans après la tragédie qui a détruit tant de vies, l'on n'en avait pas fini avec l'antisémitisme et sa sœur abjecte, le négationnisme ». Ils ont affirmé avec force que « nous devons rappeler sans cesse ce qui a été, ce qui a existé et qu'il nous appartient, en transmettant ce message, de faire que cela ne se reproduise pas ». ■

* Roger Trugnan fut membre du Bureau de l'UJRE, puis comme Paulette Sarcey, déportée, résistante, membre de l'équipe qui fonda MRJ-MOI dont il devint un parrain actif (cf. page 2 de la Presse Nouvelle Magazine n° 334 de mars 2016).



VIE DES ASSOCIATIONS

[ça s'est passé au 14]

ILS SE SONT BATTUS POUR NOTRE DIGNITÉ

Samedi 22 avril, nous commémorons dans nos locaux le 74^e anniversaire de l'insurrection héroïque du ghetto de Varsovie.

Jacques Lewkowicz en rappelait l'historique, le contexte et la signification [1]. Nous avons aussi voulu rendre hommage à notre ami, le plasticien Maurice Mendjisky, qui en hommage à son fils Claude, fusillé à Nice le 22/07/1944, éditait en 1950 un livre consacré à cette révolte [2], en exposant quelques reproductions agrandies de ses gravures.

Dans une première partie de l'après-midi, Ophélie Kern, jeune comédienne, fit une lecture très émouvante d'un poème que l'artiste avait commandé à Paul Éluard, ponctuée par des chansons du ghetto très poignantes, dont l'une de Mordekhaï Gebirtig [3].

En deuxième partie, nous avons projeté un documentaire, *La révolte du ghetto de Varsovie (l'énergie du désespoir)* de David Kaufman (1997, 46 min.). Visible sur Internet [4], particu-



lièrement touchant, il montre des jeunes du ghetto, communistes et bundistes, qui se sachant promis à la mort, ont préféré mourir dans la dignité ; malgré l'inégalité des forces, cette insurrection a tenu plus d'un mois contre les nazis. Cinq rescapés qui se disent « chanceux » y témoignent de ce que fut cette ultime révolte. Sujet rarement présenté, ce documentaire a été très apprécié.

Après cette intense émotion, nous nous sommes réconfortés autour du verre de l'amitié. Merci à tous ceux qui nous ont accompagnés. ■ UJRE

[1] Cf. PNM n° 345 04/2017 p.8

[2] Maurice Mendjisky, *Hommage aux martyrs et aux combattants du ghetto de Varsovie / 31 dessins de Maurice Mendjisky / Poème de Paul Éluard*, Tajan, Paris 1950

[3] Auteur-compositeur entre autres du chant *Es Brent*, écrit en réaction à un pogrom de 1936, qui deviendra l'hymne de la résistance du ghetto de Cracovie où Gebirtig fut assassiné en 1942.

[4] <https://www.youtube.com/watch?v=6YLjWNdY7c>

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naië Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, PNM
depuis 1982 : mensuelle en français, PNM
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 9 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeanette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

Premier tour de l'élection présidentielle



(suite de la p. 1)

Mais l'histoire ne s'écrit pas avec des « si ». Tiens, à propos d'histoire, il en est une qu'on a peut-être oubliée. C'était un général du nom de Boulanger, à la fin du XIXe siècle, en 1886-1889, il convoitait le pouvoir. Il réussit à entraîner avec lui des républicains réformateurs (on disait « révisionnistes » à l'époque), surtout des Radicaux – Clémenceau lui-même le conseilla – ; des bonapartistes ; des monarchistes et même une partie de la gauche radicale, notamment les blanquistes...

Les deux tiers des députés boulangistes de 1889 viennent de la gauche et de l'extrême gauche.

« La crise boulangiste a ruiné le parti radical, écrivait Lafargue ; les ouvriers, lassés d'attendre les réformes qui s'éloignaient à mesure que les radicaux arrivaient au pouvoir, dégoûtés de leurs chefs qui ne prenaient les ministères que pour faire pire que les opportunistes, se débandèrent ; les uns passèrent au boulangisme, c'était le grand nombre, ce furent eux qui constituèrent sa force et son danger ; les autres s'enrôlèrent dans le socialisme »**. Jaurès voyait dans le boulangisme « un grand mouvement de socialisme dévoyé » qui se dégonfla comme un ballon.

Évidemment, comparaison n'est pas raison, mais quand même !

En tout cas, ce matin, lendemain du premier tour, la Bourse de Paris est en hausse de plus de 4 points ; Bruxelles et Berlin se disent soulagés. « Il n'est pas non plus surprenant de voir Jean-Claude Juncker, ou la Chancellerie allemande se féliciter de la victoire probable de M. Macron, estime Frédéric Farah, car c'est une grande coalition qui se dessine. N'oublions pas que c'est la formule politique qu'affectent les institutions européennes pour assurer la mise en œuvre des réformes dites 'structurelles' ».

Certes, le danger d'extrême droite n'a pas disparu et l'élection, qui semble déjà jouée, peut encore réserver des (mauvaises) surprises. La campagne n'en a pas manqué. Et les résultats en portent la trace.

D'abord, il y eut ces trois primaires, celle de la droite et du centre, celle de la « belle alliance », socialistes et alliés et celle des Écologistes. Un jeu de massacre : la dirigeante historique des Verts, Cécile Duflot dans les roses ; Sarkozy au tapis ; Vals dans les choux. Mais au-delà de ces personnalités, ce sont les partis politiques qui se sont trouvés éclatés, divisés comme jamais et surtout inutiles aux yeux de leurs propres militants et des citoyens.

« Or il se trouve, écrit le chercheur Rémi Lefebvre, que, dans notre pays, c'est dans les partis que se sont toujours élaborés les projets politiques, et ce sont les partis qui, fondés sur l'engagement de leurs militants, humbles militants pénétrés d'idéal, disait François Mitterrand, ont toujours constitué les acteurs majeurs des pouvoirs et des confrontations politiques. La primaire risque de substituer l'antagonisme entre les personnes à la formulation des projets politiques des partis. Cette absence de projet semble, d'ailleurs, se manifester à droite »***.

Il est vrai que l'on n'a pas vraiment parlé du fond, dans cette campagne prise en otage par les Affaires, celle de François Fillon surtout qui mis en examen pour corruption, a voulu, contre l'avis de plusieurs des siens, « aller jusqu'au bout ». Il s'y trouve, au bout et même au bout du bout. Le programme que la droite n'a pas pu défendre vraiment annonçait une sorte d'apocalypse sociale. A vrai dire, l'échec de Fillon ne nous préserve pas vraiment. S'il est élu, Emmanuel Macron que fera-t-il ? Ce que l'on sait de ses intentions n'est guère rassurant. Et puis, il y a son propre bilan : la loi qui porte son nom, loi de dérégulation de l'économie et celle qui porte le

FRANCE

LA FRANCE EN QUATRE QUARTS EMMANUEL MACRON FERA FACE À MARINE LE PEN. LE SUCCÈS DE MÉLENCHON PROMETTEUR POUR LA GAUCHE



Montage réalisé à partir d'une caricature de Lec

par **BERNARD FREDERICK**

nom de sa collègue, El Khomri. Et puis, il y a, ce matin, sur France Inter, le retour de l'autre Emmanuel : Valls qui avait un peu disparu des radars mais avait annoncé son soutien à Macron trahissant son serment de soutenir le candidat socialiste qui serait en tête de la primaire, c'est-à-dire Benoît Hamon.

Et que nous dit-il Monsieur Valls ? Que « c'est la fin d'un cycle, c'est la fin d'une histoire », celle du PS, on s'en doute, mais surtout, qu'il est prêt à gouverner avec Macron et de cela aussi, on se doutait. On apprendra dans quelques jours que Valls constitue son propre parti, il en rêve depuis longtemps, une espèce de Parti démocrate, en tous cas une « chose » pour continuer à liquider ce que la gauche a pu réaliser au cours des temps.

On dit que c'est lui, l'ancien Premier ministre qui a poussé François Hollande à ne pas se représenter, l'autre grande surprise de cette élection. Mais les deux hommes partagent le même bilan : catastrophique pour la grande majorité de nos concitoyens, alléchant pour ceux « d'en haut ». Candidat, Hollande eut dû être son propre avocat. Le verdict était connu d'avance. Il a renoncé. En fait, pas tout à fait. Il a envoyé Valls, gentiment au casse-pipe, et il a participé à la construction du produit Macron, notre nouveau petit Boulanger qui affirme n'être ni de gauche ni de droite et ramasse tout ce qui traîne. Hollande, qui fut longtemps le Premier dirigeant du parti de Mitterrand et de Jospin qui promettait de combattre la Finance et de renégocier l'Union européenne, abandonne les siens aux ruines.

Ainsi, ces gens-là pensent avoir liquidé la gauche pour mieux laisser le champ au capitalisme libéral et à la façon dont il veut faire table rase des acquis de décennies de luttes sociales et politiques.

Du moins, ils l'espéraient, car ce n'est pas encore fait. Une autre surprise est venue, fort heureusement cette fois, troubler le mauvais jeu des libéraux de tout bord : la campagne et le vote Mélenchon.

On peut nourrir bien des préventions à l'égard du « chef » de la France insoumise, à cause de sa manière personnelle de décider de tout ou presque et de sa tendance à piétiner ses alliés, le PCF en premier lieu. Mais,

il faut en convenir, il a su créer autour de sa candidature une dynamique exceptionnelle tant elle respire l'espoir des « gens », comme il dit, et, surtout, l'espoir de toute une jeunesse. Grâce à ce vote massif, près de 20 %, la gauche – la vraie, celle qui porte l'avenir – s'affirme présente. Il faudra compter avec elle, si elle sait gérer son succès et s'ouvrir aux alliances.

Car dans un peu plus d'un mois, les élections législatives devront établir des rapports de force. Il faut espérer que siègent à l'Assemblée nationale le plus grand nombre possible de députés qui fasse écho à ce qui s'est passé ce dimanche, à gauche, dans les urnes. Encore une fois, ici, force est de le répéter, l'union des gauches est la clé du succès électoral comme elle est celle du succès des mouvements sociaux que les perspectives du 7 mai rendent certainement inévitables.

« On finit par oublier, écrit le Pr. Farah, que l'enjeu du choix du président est bien de savoir si les électeurs choisissent, finalement, un projet politique de gauche ou un projet politique de droite. On finit par oublier qu'il ne s'agit pas d'un jeu ou d'une série télévisée, mais qu'il s'agit d'un débat politique, projet contre projet ».

La France sort du premier tour coupée, à peu de chose près, en quatre quarts. Il faut remonter loin dans l'histoire contemporaine pour retrouver une telle situation. Le pays des Lumières est sous l'ombre des Affaires et obscurci par la présence de Marine Le Pen au second tour. On ne se libérera de ces engeances que par un retour aux valeurs qui fondent la République et avant tout la République sociale. Des forces sont là. Elles sont en tête, on l'a dit. Elles peuvent grandir encore, elles le doivent. Le sectarisme les condamnerait. ■

24 avril 2017

* **Huffington Post** <http://www.huffingtonpost.fr>

****Paul Lafargue**, « Le socialisme et la conquête des pouvoirs publics », 1899.

*****Rémi Lefebvre**, « Les primaires socialistes. La fin du parti militant », Raisons d'agir.

[Communiqué]

ANTISÉMITISME, XÉNOPHOBIE ET FALSIFICATION DE L'HISTOIRE : MARINE LE PEN N'A RIEN CHANGÉ AU FRONT NATIONAL



L'Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide (UJRE) condamne avec la plus grande fermeté les honteux propos négationnistes tenus par Marine Le Pen, candidate à l'élection présidentielle, soutenue par le FN, laquelle a prétendu lors d'une émission diffusée notamment par LCI le 10 avril, que « la France n'est pas responsable du Vel d'Hiv ».

Pourtant, la reconnaissance solennelle de responsabilité, effectuée en 1995 par Jacques Chirac, Président de la République, qui affirmait : « Ce jour-là (16 Juillet 1942), la France a commis l'irréparable » et « Oui, la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, secondée par l'État français », aurait dû marquer une étape irréversible. Car, loin d'être une entité abstraite, la France est composée de femmes et d'hommes qui font son Histoire.

Ainsi, il n'est au pouvoir de personne d'effacer la responsabilité de ceux qui, après l'adoption d'une législation très gravement discriminatoire envers les Juifs, ont pourchassé, arrêté et envoyé vers les camps de la mort 75 000 Juifs présents en France dont 11 400 enfants. Ceci s'est produit, hors de la présence du moindre agent allemand, du fait de l'activité des gendarmes, policiers, cadres administratifs et hommes politiques aux ordres de l'État français. Ceux-ci choi-

ssaient ainsi le déshonneur au moment même où d'autres, au péril de la torture et de la fusillade, désormais insultés par Marine Le Pen, adoptaient le comportement inverse, celui de la Résistance.

Rappelons que parmi ces derniers, ce fut le cas, notamment, de la section juive de la MOI et de l'UJRE, elle-même issue du mouvement « Solidarité » et d'autres groupes de résistance juifs, composantes importantes de l'ensemble de la Résistance, et cela dès l'entrée des troupes allemandes à Paris. Ce fut aussi le cas de l'ensemble de ceux qui ont agi, permettant ainsi que le massacre soit plus limité en France que dans la plupart des pays occupés par les armées nazies.

Non contente de falsifier l'Histoire, Marine le Pen aggrave ses propos par une opposition entre les « intérêts des autres et des nôtres ». Avec elle, l'extrême droite est donc fidèle à ce qu'elle a toujours été : antisémite et xénophobe, sans limite.

L'UJRE s'adresse à l'ensemble des candidats à l'élection présidentielle afin qu'ils se dissocient totalement des déclarations lepenistes. Elle appelle à la vigilance toutes les organisations démocratiques. ■

Paris, le 12 avril 2017

JUSTICE

DAVID IRVING CONTRE DEBORAH LIPSTADT, UN PROCÈS DU NÉGATIONNISME

par LAURA LAUFER

Le film *Denial* (*Déni, négationnisme*) de Mick Jackson sort le 26 avril. Pompeusement baptisé *Le procès du siècle*, il est décevant en ce qu'il ne fournit aucun éclairage politique sur l'affaire. De quoi s'agit-il ? Du procès en diffamation intenté par le Britannique David Irving contre l'universitaire américaine, Deborah Lipstadt qu'il accuse de le présenter à tort comme un négationniste dans le livre *Denying the Holocaust* (Négationnisme de l'Holocauste) qu'elle a publié en 1993.

Le film a beau comporter une séquence de visite commentée à Auschwitz, à titre de preuve documentaire, il n'en joue pas moins la facilité en cherchant la sensation plutôt que la réflexion. Rachel Weisz figure plus qu'elle n'interprète Deborah Lipstadt avec force de séquences de jogging – c'est à la mode, mais inutile pour le propos. Timothy Spall est caricatural dans le rôle d'Irving même si Irving a toujours été un provocateur. Seul Tom Wilkinson se montre convaincant dans le rôle de l'avocat de la défense.



Deborah Lipstadt sort du tribunal après le verdict

Au total, et malgré un prologue informant le public que l'histoire s'inspire de la réalité, nous avons droit à un succédané du *Reader's digest*, où poncifs et clichés donnent une faible image du sujet.

L'affaire en elle-même est pourtant intéressante. L'Américaine Lipstadt, dont la vision est essentiellement mémorielle, voulait prouver la réalité de l'extermination en produisant les témoignages de survivants, une démarche refusée par ses avocats lesquels choisirent de démontrer qu'Irving avait falsifié l'histoire, **parce qu'il était d'extrême droite et antisémite.**

Le procès s'est déroulé à Londres du 11 janvier au 11 avril 2000. Il s'est conclu par un verdict favorable à

Lipstadt et à son éditeur. Le juge en charge de l'affaire, Charles Gray, estima qu'Irving avait délibérément manipulé les faits historiques à des fins idéologiques personnelles. Les avocats de Lipstadt prouvèrent qu'Irving était proche de l'IHR (l'*Institute for Historical Review*) que Pierre Vidal-Naquet décrit comme « la principale officine négationniste au monde (...) véritable "centre d'une Internationale révisionniste" ». Il fut prouvé qu'Irving collaborait au torchon négationniste de l'IHR et qu'il avait défendu Ernst Stundel, un nazi qui finança « l'expertise » commandée au pseudo ingénieur Leuchter pour prouver que, chimiquement et physiquement, il avait été impossible aux nazis d'effectuer des gazages. Leuchter était un proche de Faurisson **avant** même d'avoir réalisé son expertise !

Le film ne réussit pas à montrer la nature fasciste et l'objectif politique du négationnisme, même s'il cite un extrait on ne peut plus clair du jugement prononcé par le juge Gray le 11 avril 2000 :

« [Irving est] un négationniste actif ; c'est un antisémite et un raciste ; il s'associe avec des extrémistes de droite qui font la promotion du néonazisme [...]. Le contenu de ses discours et de ses interviews démontre une tendance clairement pronazie et antijuive. Il fait, à propos du régime nazi, de surprenantes affirmations, souvent infondées, qui tendent à exonérer les nazis des atrocités épouvantables qu'ils ont infligées aux Juifs. [...] De mon point de vue, la défense a établi qu'Irving avait un objectif politique. Un objectif qui, ainsi qu'il est légitime de l'inférer, le dispose, lorsqu'il le trouve nécessaire, à manipuler les données historiques de façon à les rendre conformes à ses convictions idéologiques. »

Dont acte. ■

Lecture recommandée : Pierre Vidal-Naquet, *Les assassins de la mémoire*, « *Un Eichmann de papier* » et autres essais sur le révisionnisme, Éd. La Découverte, 2005, 238 p., 11 €. On le trouve aussi en ligne sur le site <http://www.anti-rev.org/textes/VidalNaquet81a>



Écologie

POINT DE VUE

CES RÉFUGIÉS CLIMATIQUES OUBLIÉS

De nos jours, on sait le prix de tout mais on ne connaît la valeur de rien.

Oscar Wilde

Contrairement aux réfugiés politiques, les réfugiés climatiques n'ont pas encore de statut juridique international. Aux yeux de la loi ils n'existent donc pas, c'est pourquoi l'on en parle si peu. Pourtant depuis 2008, ce sont en moyenne 26,4 millions de personnes qui chaque année, sont contraintes de migrer à la suite de catastrophes naturelles. En tête des catastrophes naturelles qui obligent des populations à se déplacer, selon *l'Observatoire des situations de déplacement interne* : les inondations (55% = 102 M). Viennent

ensuite les tempêtes (29% = 53,9 M), les séismes (14% = 25,8 M), les températures extrêmes (1% = 958 000) et bien évidemment les catastrophes nucléaires.

L'Asie doit surmonter les plus gros bouleversements climatiques avec, en 2014, 87% du total des réfugiés climatiques. Le continent américain (10% des réfugiés climatiques) doit faire face aux tremblements de terre et aux nombreuses tempêtes. Quant à l'Afrique, elle est particulièrement touchée par la sécheresse et de violents épisodes de pluie (9% des réfu-

giés climatiques) en 2014, et l'Europe vient de doubler en sept ans son niveau moyen de déplacement.

D'ici la fin du siècle, un Néerlandais sur deux risque de subir l'impact de la montée des eaux, tout comme l'intégralité de la ville de Venise.

L'ONU prévoit 250 millions de réfugiés climatiques dans cinquante ans si aucune mesure n'est prise.

Les causes principales de ces migrations sont la désertification, la déforestation, la salinisation, l'érosion ou divers problèmes de toxicité du sol, de l'air ou de l'eau qui ne cessent de s'aggraver et qui sont à l'origine en particulier de la montée de l'océan attendue pour les décennies et siècles à venir. Sur les 21 villes qui, en 2015, comptaient plus de 10 millions d'habitants, 16 sont littorales. S'ajoutent à cela l'avancée de déserts, l'assèchement de lacs ou même de mers intérieures (ex : mer d'Aral).

Dès le début du XIXe. siècle, Charles Fourier diagnostiqua « la détérioration matérielle de la planète » et fit la critique du capitalisme industriel. Aujourd'hui où nous sommes entrés

dans l'Anthropocène¹, c'est toute la terre et tous ses habitants dont les vies sont bouleversées.

André Gorz nous apprend et démontre dans de nombreux ouvrages² qu'il est impossible d'éviter les catastrophes climatiques sans rompre radicalement avec les méthodes et la logique économique qui y mènent depuis 150 ans, c'est-à-dire le capitalisme productiviste³. C'est pourquoi il nous faut lutter contre cette économie mortifère. ■

Anita Rozenholc & Elise Lowy
membres du Comité de rédaction
de la revue *EcoRev'**

1 – Anthropocène : époque de l'histoire de la Terre ayant débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre.

2 – André Gorz, *La sortie du capitalisme a déjà commencé*, *EcoRev'* n° 28

3 – Productivisme : mode de production consistant à créer des besoins artificiels à l'aide, entre autres, de l'obsolescence programmée et d'un consumérisme effréné suscité par la publicité.

* **Revue d'Écologie politique EcoRev'** – n° 43 : L'écologie, le capitalisme et la COP (le Bon la Brute et le Truand) – n° 44 : L'Anthropocène à l'âge de l'écologie politique

Les mots pour le dire

LA CHRONIQUE DE MAURICE CLING

RÉVISIONNISME / NÉGATIONNISME

Les Faurisson et compagnie ont été battus à plate couture sur les plans historique et lexical. Ils s'étaient baptisés « révisionnistes », terme honorable en histoire, et pour nous qui l'avons vécu : « exterminationnistes ». Ils ont échoué pour celui-ci, mais celui-là reste fréquem-

ment employé, bien que nous ayons imposé depuis des décennies le mot « négationniste » sur le plan historique. Après la scandaleuse déclaration récente de Marine Le Pen, il nous faut pourchasser ce terme dangereux, révisionniste, colporté par les médias. Il est des morts qu'il faut qu'on tue. ■

À VOIR..... LE RÉVEIL DU GOLEM À PARIS.....

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

mahJ
musée d'art
et d'histoire
du Judaïsme

Le Golem a supplanté Fantomas, le héros des trente-deux ouvrages de Pierre Souvestre et de Marcel Alain qui ont fait trembler les lecteurs français entre 1911 et 1913 ! Aujourd'hui, c'est lui qui fait frémir à Paris, le temps de cette belle et riche exposition présentée au MAHJ.

Le Golem est une légende spécifiquement pragoise qui est devenue universelle. Elle prend ses racines avec la figure devenue elle aussi mythique du très réel Rabbi Yehoudah Loew Ben Bezalel (1512-1609) dont on peut toujours découvrir la tombe dans le vieux cimetière juif de Prague situé dans l'ancien ghetto. C'était un grand savant et un grand kabbaliste, admiré et respecté, qui a vécu à l'époque de Rodolphe II qui l'invita souvent à sa cour.

Mais l'origine de cette histoire fantastique se trouve déjà inscrite en creux dans la Torah. Le Talmud de Babylone en fait état. Ces commentaires savants ont souvent été étudiés et interprétés au Moyen Âge (il faut lire l'essai d'Elisabeth E. Baer dans le catalogue*). Dans la Genèse, Dieu crée Adam de son souffle tout en modelant de l'argile. Cette idée de créature mythique est aussi présente dans les Psaumes. Golem est un mot qui, en hébreu, a plusieurs significations, dont celle de « masse informe ». Une masse susceptible de prendre une apparence humaine. Ce monstre puissant a pour mission de préserver la population juive des persécutions dont elle est l'objet. Le *Sefer Yetsirah*, le *Livre de la Création*, qui est un manuel mystique écrit entre le IIIe et le Ve siècle, révélerait les mots à prononcer pour donner le jour au Golem mais rien n'est dit sur le mobile de cette naissance. Tout tourne autour de la synagogue Vieille-Nouvelle, nouvelle parce que ce fut la première construite en dur, et vieille parce qu'elle a été achevée en 1270. Différents récits affirment que le Golem repose-rait encore dans son grenier.

Il a existé une littérature importante en hébreu sur cette histoire jusqu'au XIXe siècle. Mais c'est un écrivain autrichien, catholique de surcroît, Gustav Meyrink (1868-1932), qui a connu un succès énorme avec son roman *Der Golem*, paru en 1915. Meyrink a vécu à Prague où il a créé en 1889 la Banque catholique Meier & Morgenstern mais il a connu des revers financiers et a même été condamné à six mois de prison. Après cette expérience malheureuse, il s'est de plus en plus tourné vers l'ésotérisme et l'occultisme et s'est lancé dans une carrière littéraire. Ses premiers récits paraissent en 1900 dans la célèbre revue muni-choise *Simplicissimus*, bientôt suivis par des recueils de nouvelles publiés par Albert Langen, puis par plusieurs romans.

Le Golem est le premier d'entre eux. Meyrenck l'avait commencé en 1907. Il avait alors demandé à Alfred Kubin (1877-1959) de l'illustrer. Mais il traverse une crise de la page blanche et s'arrête de l'écrire. Lassé de l'attendre, Kubin va finalement insérer les dessins commandés pour le Golem dans un livre, *Die Andere Seite*, (*L'autre côté*), publié en 1909, qui connaît un vrai succès. Quand Meyrink peut enfin terminer son œuvre, il fait appel à un autre artiste. C'était un mauvais dessinateur, prétendent certains. Or, quand on décou-

vre ses œuvres dans l'exposition, on se rend compte qu'Hugo Steiner-Prag (1880-1945) n'a pas démerité, tout au contraire : cet ancien élève de Franz von Stuck a su traduire l'univers étrange de Meyrink avec talent dans un style expressionniste. Je regrette seulement qu'on n'ait pas montré un choix de dessins de Kubin exécutés pour le même ouvrage.

Le Golem de Meyrink a inspiré une pièce en yiddish de H. Leivick, représentée en 1925 dans une mise en scène de Boris Aronson avec des costumes et des décors admirables d'Ignati Nivinski. Après quoi, sont tournés des films, en particulier la merveilleuse adaptation de Henrik Galeen et Paul Wegener, en 1915, puis une nouvelle version tournée par Wegener et Carl Boese, sortie dans les salles en 1920 et plus tard, celle de Jean Duvivier qui ne démerite pas, tant s'en faut, avec Harry Baur.

Toute cette partie de l'exposition est superbe. Si les versions de la sculpture habitable de Niki de Saint Phalle s'imposent, si l'on peut être frappé par les créations tragi-comiques d'Anselm Kiefer commentées avec brio par Marc-Alain Ouaknin et si Gérard Garouste a fait un tableau très saisissant (même terrible !), le reste n'est pas à la hauteur, à part la sculpture de Jeanclos. Les salles qui contiennent robots et figures imaginaires du siècle précédent semblent superfétatoires. Au total, malgré quelques dérives en fin de parcours, cette exposition est un événement à ne manquer en aucun cas. ■

Exposition, *Golem ! Avatars d'une légende d'argile*, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris, jusqu'au 16 juillet.

Catalogue, *Le Golem*, sous la direction d'Ada Ackerman, MAHJ / éd. Hazan, 184 p., 32 €.



Der Golem, film de Paul Wegener et Carl Boese, Berlin 1920

Cinéma LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER

DÉTENU EN ATTENTE DE JUGEMENT

UN FILM ITALIEN DE NANNI LOY

AVEC ALBERTO SORDI (1971)

Détenu en attente de jugement était resté inédit en France ; il est heureux que le public puisse enfin le découvrir en salle*, en copie restaurée. Son réalisateur, l'italien Nanni Loy (1925-1995), a mené une carrière de metteur en scène au théâtre, au cinéma et à la télévision. Connue dans son pays pour ses nombreuses comédies populaires, il a, en 1965, introduit l'usage de la caméra cachée dans une série télévisée de la RAI ; il a de surcroît été chef de file de l'association *Cinema democratico*.

Détenu en attente de jugement, qui s'ouvre comme une comédie populaire, nous plonge très vite dans l'aventure cauchemardesque et terrifiante de Giuseppe Di Noi, un géomètre qui vit en Suède, et part en vacances avec sa femme et ses enfants en Italie, son pays natal. Il est contrôlé à la frontière, où un douanier lui demande de le suivre.

Bientôt menotté et mis en état d'arrestation, il ignore ce dont on l'accuse, mais espère que l'erreur sera vite éclaircie. En attente de jugement, il est jeté en prison, mis à l'isolement pour avoir protesté contre le traitement qui lui est infligé, sans se douter que son calvaire ne fait que commencer.

Il fallait un très grand acteur pour incarner l'infortuné Giuseppe Di Noi : Alberto Sordi trouve là un des plus beaux rôles de sa carrière – et ce n'est pas peu dire, quand on connaît la très riche filmographie de l'acteur ! – et du cinéma italien des années 1970. Cette interprétation magistrale lui vaudra de gagner au Festival de Berlin L'Ours d'Argent, trophée donné au meilleur acteur.

Réquisitoire très documenté, la fiction de Nanni Loy explore sans concession l'univers impitoyable du monde judiciaire et carcéral. Le film s'inspire de l'arrestation d'un présentateur vedette



de la télévision et de la radio italienne qui avait été accusé à tort de trafic et de détention de drogue et qui avait relaté dans un livre son séjour en prison ; l'autre source vient des travaux d'Emilio Sanna, journaliste spécialiste du monde carcéral italien, qui avait mené une enquête détaillée sur les prisons et tourné le documentaire « *Dans la prison* ».

Nanni Loy nous montre la logique impitoyable de cet univers : interrogatoires absurdes menés par une administration expéditive et incompétente, qui tient d'emblée l'accusé pour coupable et reste indifférente à ses expli-

cations, sollicitations, protestations, cris, sanglots. Tout le film est construit sur un crescendo effrayant et tragique, qu'accompagne le leitmotiv de la musique de Carlo Rustichelli et que rien ne semble pouvoir arrêter : dans cette aventure infernale, nous découvrons l'indifférence, l'inhumanité, les humiliations et la cruauté qui conduisent à la déchéance l'homme piégé dans des cellules étroites et insalubres. L'interprétation d'Alberto Sordi oscille dans un jeu d'équilibre superbe entre humour noir et gravité tragique. Le personnage, sûr d'abord de son droit, qu'il affirme avec toute la verve comique que l'on connaît à Sordi, perd peu à peu pied et, conscient que son sort lui échappe, devient désespéré, puis rebelle, enfin écrasé et même à moitié fou. Sordi donne une profondeur émouvante au sentiment de détresse et d'impuissance face à l'injustice, au mépris et à la cruauté. Une aventure hallucinante d'où Giuseppe sort libre, mais à jamais broyé. Un film dont on sort admiratif et éprouvé. Kafkaïen. ■

* Sortie le 26 avril 2017

Théâtre LA CHRONIQUE DE SIMONE ENDEWELT

RITON LIEBMAN DÉNOUE LE FIL GÉNÉRATIONNEL

Henri Liebman dit Riton a écrit avec « *Liebman renégat* », un spectacle dans lequel la musique et l'humour juifs sont omniprésents. Chez ce comédien de cinquante-trois ans pointent de vrais accents yiddish, qui indiquent que les générations passées l'habitent. Mais il jette un œil à la fois tendre, et critique dans le bon sens du terme sur les chemins de vie et les transmissions générationnelles. Le sien est le vécu typique d'un enfant de parents juifs issus d'émigrés de Russie par sa branche paternelle, de Pologne par sa branche maternelle. Un père haut en couleur, Marcel Liebman*, venant d'une famille de droite, mais dont la rencontre puis le mariage avec une ashkénaze laïque de gauche modifia les opinions de façon radicale. Au point que, devenu professeur de faculté, il enseigna le marxisme et soutint la cause des Palestiniens afin que ce peuple ne soit plus spolié de ses terres, œuvrant pour la reconnaissance de deux États. Belge, il était de toutes les manifestations et entraînait ses enfants avec lui, toujours joyeusement, chantant nombre de chansons révolutionnaires. Le spectacle nous fait suivre magnifiquement et finement les méandres et les rebondissements dans les trajectoires individuelles des générations suivantes, en lien avec le contexte culturel et sociologique du moment. C'est d'un drôle ! Ces itinéraires qui prennent parfois le contrepied les uns des autres sont plein de surprises. Et le rebondissement en qui concerne la trajectoire du propre fils de Riton est à mourir de rire. Mais nous vous laissons le découvrir. *Liebman Renégat* est à voir absolument. D'autant qu'Henri est un comédien reconnu et talentueux de même que le musicien multi-instrumentiste, Philippe Orivel, qui l'accompagne. Le tout soigneusement mis en scène par David Murgia. Ce regard porté sur ce qui se transmet ou non d'une

génération à l'autre, comment s'opère cette transmission, comment s'opèrent les pieds de nez à ce qu'on n'attendait pas, qu'est-ce qu'être père et que pouvons-nous transmettre à nos enfants est subtil et bienveillant. ■

Vu au festival d'Avignon en juillet 2016. Le spectacle sera joué à la Maison des Métallos du 30 mai au 3 juin Rés.01 47 00 25 20

* <http://www.ulb.ac.be/espritlibre/html/el042006/34.html>

« NATHAN LE SAGE* », de Gotthold Ephraïm Lessing [1]

Dominique Lurcel met en scène sa troisième version de « Nathan le Sage » dont il est le traducteur. La première, en 1996, s'inscrivait dans le temps des Croisades [2]. La seconde, en 2004, se présentait comme un conte oriental du 18^{ème} siècle [3]. Cette troisième version, qui se situe dans le temps présent, est mieux à même de dénoncer les replis identitaires de notre époque contemporaine.

Dramaturge allemand du XVIII^{ème} siècle, celui des Lumières, Gotthold Ephraïm Lessing fait de sa pièce-conte initiatique, une véritable ode à la tolérance. L'action se situe à Jérusalem, à l'époque de la troisième croisade, en 1187. Les protagonistes incarnent les trois religions monothéistes : chrétienne, juive, musulmane, et prônent une ouverture à l'autre. Cette pensée s'inscrit dans la racontée : sur ce vaste champ de ruines, de guerres politico-religieuses, deux actions vont bouleverser le cours des choses : la grâce offerte par Saladin au Templier qui tue au nom de Dieu et le sauvetage des flammes de la fille du juif Nathan par le Templier.

D'autres quêtes traversent la pièce : l'adoption, la naissance, l'identité, la paternité.

La mise en scène et la scénographie sont des plus minimalistes. Au fond, un mur en pierre creusé d'ouvertures où se font les entrées et sorties continues



© Alice Mienne-AML

des comédiens, une petite scène – joli tapis coloré. Ce minimalisme est-il voulu comme lien à l'humilité et à l'ouverture à l'autre ? Les hommes sont en costume-veston contemporain, très présents, tandis que la mise en scène et la scénographie semble d'un autre âge ou sans âge. Clin d'œil et renvoi modeste à notre monde moderne enflé qui aurait tendance à vouloir raviver les guerres de religion et la haine de l'autre, cet étrange étranger. Les pièces de Lessing qui ont été très peu montées en France, alors qu'elles l'ont été beaucoup en Allemagne, mériteraient de l'être d'avantage. Le choix est donc judicieux. ■

[1] *Nathan le sage* : Théâtre de l'épée de bois, Cartoucherie, du 20/04 au 14/05, rés. 01 48 08 39 74. Compagnie Passeur de mémoires www.passeursdememoires.fr – Spectacle parrainé par la DILCRA, la LICRA, la LDH.

[2] Lessing, *Nathan le Sage*, traduction de Dominique Lurcel, Folio théâtre Gallimard, 2006, 224 p., 8,20 €

[3] Voir *PNM* n° 222, page 7



Cher lecteur, Dans notre « witz » d'avril, il fallait lire naturellement « *Do you speak yiddish* » et non « *Did you* ». *PNM*

2 MAI 1945 : LE DRAPEAU ROUGE FLOTTE SUR LE REICHSTAG

EVGUENI KHALDEÏ, LE PHOTOGRAPHE QUI IMMORTALISA L'ÉVÈNEMENT, AURAIT EU CENT ANS CETTE ANNÉE

Il est né le 10 mars 1917, dans une famille juive de Donetsk, grande ville industrielle du Donbass. Il a un an quand, lors d'un pogrom, sa mère en voulant le protéger meurt d'une balle qui la traverse et vient se loger dans le corps de l'enfant. Il est confié à ses grands-parents et commence à travailler à l'âge de onze ans, employé au nettoyage des machines à vapeur. Passionné par la photographie, en 1932 il fabrique lui-même un appareil avec du carton et des verres de lunettes avant d'acquérir, un an plus tard, un appareil soviétique fabriqué sur le modèle du Leica allemand.

Il publie dans des journaux ukrainiens des reportages sur le monde industriel et rural. En 1935, il est admis à suivre une formation de photographe à Moscou notamment auprès d'un des maîtres de l'époque, Max Alpert. Il est ensuite engagé par l'agence Tass pour laquelle il couvrira la guerre, de juin 1941 à la victoire de mai 1945. Son père et ses grands-parents seront, comme Juifs, exterminés par les Allemands. Le 2 mai 1945, il est à Berlin. Les troupes soviétiques viennent d'occuper la ville en ruines et de s'emparer du Reichstag après de durs combats. Evgueni

Khaldeï réalise alors une photographie historique qui fera le tour du monde : un soldat soviétique hissant le drapeau rouge sur le toit du Reichstag. Il couvrira aussi le procès de Nuremberg en 1946-47. Victime de la campagne dite « anti-cosmopolites » (en fait antisémite), il est écarté de l'agence Tass jusqu'en 1959, après le XX^e congrès et la dénonciation du « culte de la personnalité » de Staline par Nikita Khrouchtchev. De 1959 à 1976, il travaille pour la *Pravda*.

Son œuvre ne sera reconnue que dans les années 1990, avec des expositions à Berlin, à Perpignan, en 1995, dans le cadre du festival *Visa pour l'image*, à New York et à San Francisco. Il meurt le 6 octobre 1997, alors qu'une rétrospective de son œuvre se déroule au *Musée de la Photographie* de Charleroi. Le *Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme* (MAHJ) lui a rendu hommage du 20 juin 2005 au 28 août 2005. Une rétrospective a été inaugurée le 5 avril dernier au *Musée d'art multimédia* de Moscou qui expose quelques 200 clichés retraçant pratiquement toute l'histoire de l'URSS, des premiers jours de la Seconde Guerre mondiale au quotidien des Soviétiques dans les années 1970-80. ■

Chaim Nathan



Moscou 24 juin 1945



Ghetto de Budapest 1945



Berlin 2 mai 1945



Jardin d'enfants en bord de mer Sebastopol 1944



Le drapeau rouge flotte sur le Reichstag, 2 mai 1945



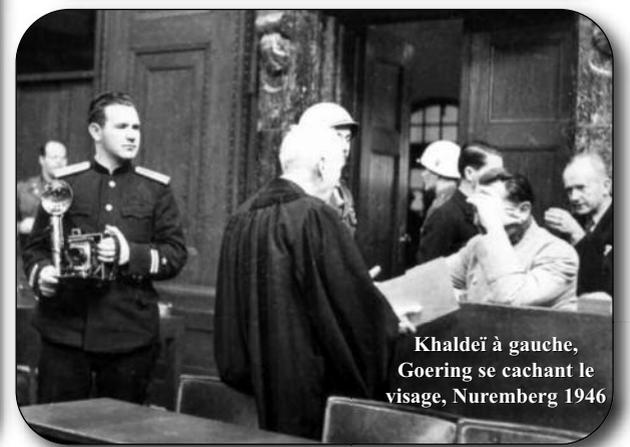
24 juin 1945, Khaldeï devant les soldats qui déposent les drapeaux nazis sur la Place rouge



La sieste



Khaldeï à Berlin le 2 mai 1945



Khaldeï à gauche, Goering se sachant le visage, Nuremberg 1946